

1

La porte se referme¹.

Violemment. Sèchement. Instantanément. Et pourtant sans un bruit.

L'irréversible est accompli.

1 Ce récit peut être lu séparément ou en écho à la trilogie théâtrale, 1. *Divan divin*, 2. *Le serpent sous la pierre*, 3. *Vous ne saurez ni le jour ni l'heure*, publiée aux Éditions de la Rue des Carmes, entre 2021 et 2023.

2

Nul bruit ici.

Nul gazouillis d'oiseau. Nul bourdonnement d'insecte.

Nul bruissement de feuillage.

Nulle manifestation de vie.

Nul rayon de soleil à travers les nuages.

Tout n'est qu'ombre.

Comme si la lumière et la vie étaient restées contenues
dans le jardin désormais inaccessible.

3

Il est désespéré.

4

Il chancelle.
Il cherche un point d'appui.
Il pose la main sur le chambranle.
Il sent ses jambes se dérober sous lui.
Le souffle court, il s'assoit sur le seuil.
Il sent le bois de la porte plaqué contre son dos.
Cette sensation l'apaise.
Il regarde la femme s'éloigner, entamer son exode.
Il peut encore la retenir.
Il pourrait encore...
Il reste assis, immobile.
Pétrifié.

5

Il écoute le silence.

Tranchant.

Un instant auparavant, la fureur s'était déchaînée.

Sur lui. Sur elle. Sur eux.

Il se demande comment elle s'est déclenchée.

Il a bien une idée.

Ils s'étaient retrouvés nus dans le jardin. Une idée un peu folle. Mais ils se pensaient à l'abri des regards.

« Chiche » avait-elle dit.

« Chiche » avait-il répondu.

« Chiche ». Un mot d'enfant.

Un jeu d'adultes.

Un jeu qui a scellé leur destin.

La fureur, telle la foudre, s'est abattue sur eux. Ils ont fui.

Il écoute le silence.

Assourdissant.

6

Il regarde la femme s'éloigner.

Elle se dirige vers la vallée.

Il sait qu'elle se sent humiliée, qu'elle ne fera pas demi-tour. Et pourtant il espère encore.

Elle trébuche, rétablit son équilibre.

Il la voit reprendre son souffle, regarder autour d'elle à la recherche d'un chemin praticable.

« Aucun chemin n'est pavé », observe-t-il.

Il pourrait se précipiter à son secours. Il pourrait prendre son bras, la soutenir, l'aider à s'orienter, s'éloigner avec elle. Il pourrait... mais il demeure assis, immobile.

Elle reprend sa marche.

Le pas s'affirme, moins hésitant, plus résolu, plus rapide.

Elle s'éloigne malgré le vent qui se lève.

Il frissonne sous l'effet du froid.

Elle s'enfonce dans la brume qui s'est levée et l'enveloppe, la soustrayant à sa vue.

Il sent son corps se figer.

Elle s'est éloignée sans un regard en arrière.

Sans un regard vers la porte. Sans un regard vers lui.

Il ne l'a pas retenue. Il n'en a pas eu la force.

Il est désormais seul.